

ami ici présent va régler mon compte avec vous ; c'est convenu entre nous deux."

Le jeune homme ne répond rien ; mais, à sa mine, on voit qu'il n'en pense pas moins. Le commis jette les yeux de M. Martin au jeune avocat, du jeune avocat à M. Martin et, ne voyant venir, se tait, en attendant le mouvement d'une main dans la direction d'une poche.

"—Vous entendez, commis ajoute M. Martin, en élevant le ton, mon ami que voilà doit vous payer ma note, c'est convenu, j'ai sa parole de confrère."

"—Etes vous sûr de vos preuves ?" demande le jeune avocat en regardant en face son illustre maître, M. Martin.

"—Mes preuves ?" réplique le grand homme en se moquant.

"—Oui, monsieur," répond triomphalement le jeune homme. "Il faut toujours être sûr de ses preuves pour réussir, M. Martin : pouvez vous prouver cette convention dont vous nous parlez ?"

M. Martin vit le piège et comprit qu'il n'avait rien de mieux à faire que de tirer de sa poche son porte-monnaie et payer lui-même sa note d'hôtel. C'est ce qu'il fit, en disant à son jeune ami : "maintenant, mon cher, vous pouvez vous passer de mes conseils pour réussir dans votre profession."

Les deux avocats se serrèrent la main en se quittant, mais ils ne retournèrent pas à Baltimore dans la même diligence.—*Phare des Lacs.*

LE BOURRU.

QUÉBEC 27 OCTOBRE, 1859.

UNE JUSTE RÉCOMPENSE.

Quelques citoyens lassés des insultes que leur prodigue le petit Citoyen ignoble se sont portés dernièrement et a plusieurs reprises, à des voies de fait sur sa chétive personne.

Quoique nous n'approuvions pas ce mode d'arguer, nous ne pouvons nous empêcher de dire que si Louis-Michel s'est fait froter un peu rudement les épaules, il n'a certainement pas volé les coups de canne qu'il a reçus. La patience a ses limites comme toutes les bonnes choses, et il n'est pas surprenant que l'infime Rédacteur de *L'Observateur* reçoive en effets la juste récompense des écrits infâmes qu'il publie dans son journal.

Louis-Michel qui est lâche comme tous les calomniateurs, maigrit et diminue à vue d'œil, et si les citoyens continuent à l'inquiéter il ne sera bien vite, visible qu'à l'aide d'instruments microscopiques. On nous avait assuré pourtant que Michel ne

se hasardait jamais dans les rues, sans être muni de pistolets à treize coups, chargés de ciment, mais nous avons été mal informé ; car si Michel était muni d'armes aussi puissantes, il ne fuirait pas aussi lâchement devant ses adversaires.



"Au comble du désespoir, l'humble Michaud s'avisa d'aller supplier Jos. Laurin, Ecuyer."

BIOGRAPHIE

DE

Louis Michel Darveau, Ecuyer, N. P., Renfermant toutes les actions remarquables du *Petit Citoyen Démocrate* jusqu'à ce jour.

(Suite.)

Arma virumque cano

VI.

Louis-Michel laisse donc, à 23 ans, la vie d'étudiant, pour entrer dans la vie professionnelle. Nous allons l'y suivre pas à pas et, par ce moyen, nous pourrons le juger plus sainement encore que nous n'avons pu le faire jusqu'ici.

La première chose que fit le petit Michaud, (il faut remarquer que, malgré ses 26 ans, Louis-Michel est bien au-dessous de la taille moyenne, puisqu'il ne mesure que cinq pieds, trois pouces et quelques lignes bien comptés) après être admis à la profession du notariat, ce fut

d'annoncer dans les journaux qu'il avait ouvert un bureau, rue d'Aiguillon, faubourg St. Jean. Mais le public ne comprit pas l'avis ou, du moins, fit mine de ne pas comprendre, et la clientèle était aussi nulle au bout d'un an qu'aux premiers jours ! En veut-on des preuves ? les voici : Il y a plus de trois ans que Mre. Louis-Michel pratique et, cependant, le 1er. octobre courant, il a passé un acte sous le numéro 113 ! Et pour vous donner, lecteurs, un idée de sa clientèle dans le temps présent, apprenez que, le 4 avril dernier, il exécutait l'acte quatre-vingt-dix-neuvième !! Ainsi donc, dans l'espace de six mois, il a passé quatorze actes, y compris les baux à loyer qu'il a faits pour son père !!!

Vous voyez, lecteurs, que ces chiffres sont écrasants. Louis-Michel, dès l'été de 1856, s'est vu dans l'impossibilité de vivre et encore moins de se montrer au grand jour ; car la frêle structure de son individu mençait ruine, comme un tonneau trop longtemps privé de liquide et exposé aux ardeurs du soleil ! Au comble du désespoir, l'humble Michaud s'avisa d'aller supplier Jos. Laurin, écuyer, de lui donner ou de lui procurer quelque emploi. Touché de ses larmes et de sa misère, M. Laurin écrivit à D. McPherson, écuyer, N. P. le priant de faire tout en son pouvoir pour employer son malheureux confrère ! Heureusement pour Louis-Michel, M. McPherson consentit à lui faire faire quelques copies, ce qui améliora un peu sa situation. Le petit notaire a ainsi continué de faire la fonction de copiste chez M. McPherson jusqu'au moment où il s'est fait publiciste ; excusez, messieurs les rédacteurs de journaux et autres : c'est barbouilleur de papier que je voulais dire.

VII.

Vous êtes tout étonné, lecteur, et vous n'en voulez pas croire ma parole ? Comment est-il possible, en effet, qu'un homme puisse insulter son bienfaiteur, lui jeter la boue à la figure, comme a fait Louis-Michel à M. Laurin, à qui il doit d'avoir pu gagner le pain quotidien ? J'avoue qu'humainement parlant il est difficile d'expliquer une pareille conduite ! Mais on sait que la nature a fait des monstres qui pensent et qui agissent tout différemment aux autres hommes. Rendez-leur un service, ils en sont humiliés ; soyez leur bienfaiteur, ils sont jaloux de l'honneur qui vous en revient ; si vous leur sauviez la vie, ils pourraient vous l'arracher afin de n'avoir pas devant les yeux un être qu'ils regardent comme un créancier importun ! Toutes les vertus leur sont à charge, parce qu'elles accusent leur impuissance à rien faire de bon ! Voilà pour la manière de voir ; quant à la manière d'agir, c'est tout ainsi. La nuit, pendant que tout le monde som-